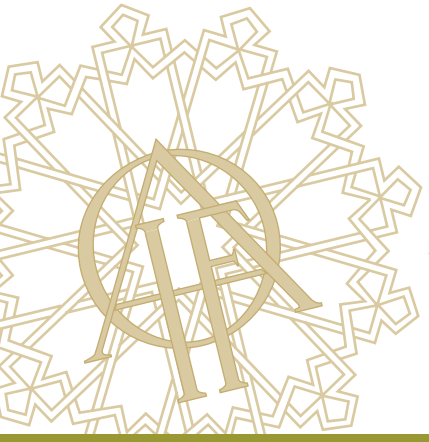
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 59-78

Anna Caiozzo

Une conception originale des cieux: planètes et zodiaque d’une cosmographie jalayride.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Anna CAIOZZO

Une conception originale des cieux : planètes et zodiaque d'une cosmographie jalayride

LA BIBLIOTHÈQUE nationale de France possède un manuscrit unique tant par son texte que pour ses illustrations (Paris, BNF, *Supplément persan 332*), intitulé *ʿAǧā'ib al-maḥlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* ou « *Merveilles des choses créées et étrangetés de l'existence* [1] ». Ce manuscrit copié à Bagdad en 1388 pour le souverain Aḥmad Ǧalayr, est l'œuvre d'un dénommé Ṭūsī Salmānī [2] illustrée à différentes dates entre 1388 et 1420 [3]. Le texte appartient au registre de cette littérature des merveilles qui présente au lecteur de nombreuses curiosités tant réelles qu'imaginaires, dont l'évocation des mondes célestes qui déterminent de façon invisible celui des mortels [4].

[1] F. Richard, *Splendeurs persanes, manuscrits du XII^e au XVII^e siècle, exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 27 novembre 1997 - 1^er mars 1998*, Paris, 1997, notice n° 33 et Z. Vesel, *Les encyclopédies persanes*, Essai de typologie et de classification des sciences, Ifri, Bibliothèque iranienne, n° 13, Paris, 1986, p. 33-34.

[2] Ṭūsī Salmānī, *Kitāb ʿAǧā'*ib *al-maḥlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Paris, Bibliothèque nationale, *Supplément persan 332*, Bagdad, 1388. Manuscrit relié en maroquin rouge qui s'inspire de la célèbre cosmographie du même nom. Le manuscrit possède 249 feuillets de 30 cm sur 22 cm, copié en *nastaʿlīq* par Aḥmad de Hérat en *rabīʿ* 790H./10 mars 1388 et destiné au sultan Aḥmad Ǧalayr qui eut un règne mouvementé du fait des invasions turco-mongoles, il régna de 1339 à 1410 à Bagdad et à Tabriz. Manuscrit catalogué par E. Blochet, *Les manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, vol. 2, Paris, 1912, p. 79 *sq.* et décrit dans la *Revue des bibliothèques*, Paris, 1898, p. 142 *sq.* et E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans*, vol. 2, Paris, 1912, Impr. nat., E. Leroux, p. 79. E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1926, p. 79.

[3] T. Fotouhi a fait dans son D. E. l'analyse stylistique de l'ensemble du manuscrit : *Analyse stylistique et iconographique des miniatures du Pseudo-Sarre Qazwīnī* (*BNF, Suppl. persan 332*), Paris, Sorbonne, 1987 et publié un article résumant ses conclusions : T. Fotouhi, « Les illustrations d'un manuscrit persan de la Bibliothèque nationale : le Livre des merveilles de la Création », *Histoire de l'art*, 1988, p. 41 *sq.* Sur les 262 miniatures de style jalayride exécutées par plusieurs mains (et qui seraient à départager en sept groupes différents par la facture), certaines sont inachevées et présentent le zodiaque, les planètes sous une iconographie un peu particulière, ainsi que des talismans. D'un point de vue stylistique (selon T. Fotouhi), le zodiaque et les planètes feraient partie du groupe 3, qui se caractérise par un trait assez simplificateur, des couleurs vives, voire criardes, et des personnages trapus peu élégants, aux attitudes figées. Le manuscrit aurait été peint à Bagdad et achevé en Syrie lors de l'invasion timouride. L'atelier d'Aḥmad Ǧalayr réalisa un certain nombre d'ouvrages astrologiques dont le *Kitāb al-bulhān* d'Oxford, le *Kitāb al-mawālid* de la Keir Collection et de la bibliothèque de Sarajevo.

[4] Cosmologie qui doit beaucoup à la littérature et aux influences sabéennes comme le souligne B. Carra de Vaux dans sa présentation de *l'Abrégé des merveilles*, Paris, Sindbad, 1984, p. 20.

La cosmographie fut un genre littéraire fort apprécié par les élites proche-orientales durant le Moyen Âge, et nombreuses furent les copies enluminées, tant arabes que persanes, des manuscrits de *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* d'al-Qazwīnī [5], l'une des plus célèbres cosmographies illustrée de l'Orient musulman dont la plus ancienne date de 1280 (Munich, Staatsbibliothek, *codex 464* [6]). Pourtant contrairement à cette dernière, et aux variantes de ses compilateurs (*Tuḥfat al-ġarā'ib* en particulier [7]), le manuscrit *Supplément persan 332* est, semble-t-il, le seul exemplaire connu de la version littéraire qu'il propose [8].

La cosmographie de Ṭūsī Salmānī s'inspire, certes, largement de celle d'al-Qazwīnī dans le texte et l'image, mais l'ensemble du corpus d'illustrations est beaucoup plus varié et d'une originalité certaine, tant au niveau des faits historiques représentés que des créatures étranges ou des curiosités monumentales.-

Un certain nombre de miniatures présentent des thèmes relativement inhabituels comparés à ceux des autres cosmographies illustrées, faisant référence à l'histoire des rois persans (f° 46v°) ou à celle du prophète Muḥammad (f°s 3r°, 162r°, 162v°, 163r°), à des pratiques religieuses préislamiques : à la religion zoroastrienne par les feux sacrés (f°s 30v°, 31r°, 33v°) ; aux idoles de l'Inde et de l'Asie centrale (f°s 33r°, 105v°, 107v°, 122v°, 123r°, 124r°, 166r°, 166v°, 194r°-194v°), au roi Salomon (f°s 5r°, 136v°-148r°, 165r°), aux tombeaux des prophètes (f°s 169v°, 170r°, 172r°, 173v°, 177r°, 177v°, 178r°). On peut également y observer de nombreuses « merveilles » monumentales (f°s 39r°, 50r°, 94v°, 95v°, 135v°, 140v°, 145r°, 147v°) et un grand nombre de peuples étranges (anthropophages, hybrides, etc., f°s 193r°, 193v°, 195v°, 197r°, 200v°, 203r°, 204v°). Le manuscrit offre, entre autres curiosités, une série de talismans et leur procédé de fabrication (f°s 67r°, 68r°, 68v°, 69r°, 69v°, 70v°, 72v°, 73v°, 75r°, 75v°).

L'ensemble des illustrations, fréquemment accompagnées des descriptifs qui leur correspondent, est par conséquent, sans comparaison avec les autres cosmographies qui présentent des miniatures parfois plus conventionnelles dans la peinture de la géographie imaginaire et des créatures issues de ces mondes étranges et merveilleux.

Le peintre de la cosmographie de Ṭūsī Salmānī, relativement soucieux des indications iconographiques fournies par son texte, mène directement son lecteur dans les contrées fabuleuses relatées dès le Xe siècle par les géographes comme Ibn al-Faqīh al-Hamaḏānī

[5] Al-Qazwīnī, Zakariyyā' b. Muḥammād b. Maḥmūd, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, naquit en Iran, à Qazwīn vers 600H./1203. Juriste de formation, il fut le cadi de Wasit sous le règne du calife al-Mustaʿṣīm jusqu'en 656 H.1258. Il se retira après la prise de Bagdad par Hūlāgū et écrivit deux ouvrages : sa cosmographie : *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* (« *Les Merveilles des choses créées et étrangetés de l'existence* »), et une géographie, *Aṯār al-bilād*, (« Les vestiges des pays »). L'ouvrage se présente comme un descriptif du peuplement des mondes céleste et terrestre. La première partie concerne l'analyse et la présentation des phénomènes célestes et des habitants des cieux : les anges ; la seconde partie est, elle, consacrée, à l'étude des phénomènes météorologiques et géographiques. M. Streck, «al-Ḳazwīnī», *EI*[1], 2, 1927, p. 891-895 et T. Lewicki, «al-Ḳazwīnī», *EI*[2], 4, 1978, p. 898-900.

[6] Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Monac. arab 464*, Wāsiṭ, 679H./1280. La bibliothèque de Munich dispose de la plus ancienne copie connue de *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt* réalisée du vivant même de l'auteur, en Irak. Au folio 212v°, fgurent la date du 24 *šawwāl* 678 (qui pourrait être lue 778) et le nom du scribe Muḥammad b. Muḥammad b. ʿAlī al-Dimašqī. Cette copie faite du vivant d'al-Qazwīnī (qui mourut en 682 H./1283 après avoir quitté Bagdad en 656H./1258 à la suite de l'invasion mongole) est dédiée à son ancien patron et mécène ʿAlā' al-Dīn ʿAṭā' Malik al-Ǧuvaynī gouverneur d'Irak sous les Ilḫānides.

[7] M. Kowaleska, « Remarks on the Unrecorded Cosmography *Tuḥfāt al-ġarā'ib* » ; *FolOr* 9, 1967, p. 11-18.

[8] Henri Massé avait publié naguère quelques illustrations dans *Le livre des merveilles du monde*, Paris, éd. du Chêne, 1944.

dans le *Livre des pays* [9] ou l'auteur du *Livre des merveilles de l'Inde* [10] qui, lui, évoque les peuples et les mondes effrayants ou mystérieux traversés par les navigateurs arabes.

Comme dans toutes les cosmographies illustrées, celle d'al-Qazwīnī ou celles qui lui sont apparentées, la première partie s'ouvre habituellement sur la représentation des cieux (anges, planètes, constellations de l'hémisphère Nord, Sud, et du zodiaque). Pourtant ici, le parti pris semble résolument astrologique, car mis à part quelques anges, seuls sont dessinés de façon exhaustive les douze signes du zodiaque, précédés de cinq des sept planètes, (Soleil, Jupiter, Mars, Mercure et Vénus), la Lune et Saturne, sont absents et les constellations des deux hémisphères visiblement oubliées.

Les représentations astrologiques de ce manuscrit concernent donc à la fois le zodiaque et les planètes.

Les planètes sont décrites dans le texte dans un discours pseudo-astronomique précisant la distance séparant la terre de chaque planète, leur position en regard du Soleil, parfois quelques détails sur leur patronage (sur les minéraux) et enfin leur apparence.

Cette dernière s'annonce pour trois d'entre elles au moins, relativement conventionnelle: Mars, Vénus et Mercure observent, tant dans l'aspect que dans leurs occupations, les fonctions que les astrologues arabo-persans leur ont attribuées à partir du IX^e^ siècle, et, dans leur continuité, les cosmographes tel al-Qazwīnī qui explique que:

> *« Le Soleil serait le roi, la Lune le ministre et prince héritier, Mercure le scribe, Mars le chef des armées, Jupiter le juge, Saturne le trésorier et Vénus la courtisane* [11]. »

Toutefois, si l'image de ces trois planètes est en grande partie inspirée des prototypes que l'on observe sur les métaux dès la fin du XII^e^ siècle, qui se généralisent au XIII^e^ siècle [12] et que reproduit à la fin du XIII^e^ siècle la première cosmographie illustrée de Munich [13], quelques détails montrent que ces figures relèvent d'une tradition iconographique sans doute

[9] Al-Faqīh al-Hamaḏānī, *Abrégé du livre des pays*, H. Massé (trad.), Damas, Ifead, 1973.

[10] Bozorg, *Livre des merveilles de l'Inde*, P. A. Van der Lith (éd.), L. M. Devic (trad.), Leyde, 1883-1886.

[11] *Zakariyya ibn Muhammed ibn Mahmud al-Qazwînî's Kosmographie*, F. Wüstenfeld (éd.), Göttingen, 1847-1849, p. 23.

[12] Par exemple, les planètes d'un miroir *artuqide*, Le Caire, Musée national d'art islamique, Anatolie, 548H./1153[12] , D. S. Rice, «A Seljuk Mirror», dans *First International Congress of Turkish Arts, Ankara, 19th-20th Oct. 1959*, Ankara, 1961, Türk Tarih Kurumu Basimevi, p. 288-290 et A. U. Pope, *A Survey of Persian Art from Prehistoric Times to the Present*, Londres – New York, 1981[2], vol. 6 (ou 13 rééd.), p. 1301A. Descriptif: la Lune: un personnage assis, tenant devant lui un croissant aux extrémités se touchant; le Soleil: un soleil stylisé (un cercle rayonnant) ou un personnage portant un cercle rayonnant; Mars: un guerrier assis tenant une tête coupée et une épée; Vénus: une femme assise jouant du luth; Mercure: un homme barbu, assis de profil et écrivant sur son genou; Jupiter: un homme assis, méditant ou encadré par deux poissons; Saturne: un homme barbu, de profil, tenant une pelle, une bêche et un panier.

[13] Voir *supra*, note 5, et F. Saxl, «Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident», *Islam* 3, 1912, p. 151-177. Sont présentés par ordre successif et conformément à la cosmologie islamique: la Lune (f° 10r°); Mercure (f° 13r°); Vénus (f° 14r°); le Soleil (f° 14v°); Mars (f° 16r°); Jupiter (f° 16v°) et Saturne (f° 17r°). Mercure (f° 13r°) est un scribe barbu écrivant de sa main droite sur un rouleau déplié sur son genou; Vénus (f° 14r°), musicienne comme dans la miniature de 1272, assise, jambes croisées, joue d'un grand luth décoré à manche court, le *ʿūd*; Soleil (f° 14v°) est un jeune roi imberbe à la posture quasi hiératique, présenté de face et portant les attributs de la royauté. Il tient dans sa main droite une longue épée dont la lame repose sur ses genoux. De sa main gauche, il forme le geste de la sagesse propre à la statuaire bouddhiste; Mars (f° 16r°) est, lui aussi, assis de face et porte une couronne mais il dresse son sabre dans un geste offensif comme en témoigne la tête coupée qu'il brandit par les cheveux dans la main gauche. Il porte une robe bleue sous une brassière rouge croisée sur la poitrine, une large ceinture lui enveloppe l'abdomen; Jupiter (f° 16v°) est un vieil homme à barbe blanche assis de profil sur un genou; il porte une longue robe rouge aux revers bleus et une cape verte aux passementeries dorées. Jupiter lit un livre qu'il tient devant ses yeux et de sa main gauche forme le même geste que le Soleil.

un peu différente, comme le prouve leur siège peu habituel, un trône soutenu par des animaux à la façon des divinités zoroastriennes d'Asie centrale [14].

Mars / *al-Mirrīḫ* (fº 22vº), est un jeune guerrier couronné, vêtu de rouge, tenant dans sa main droite une arme, un couteau entaché et son habituel trophée, une tête sanglante (fig. 1). Son trône est porté par quatre animaux indiqués par le texte : ours, loup, hyène et chien, animaux sauvages et sanguinaires qui sont habituellement associés à la planète Mars [15]. La couleur rouge, les objets qu'il tient, mais aussi la jeunesse, période de la vie qu'il patronne et les animaux du trône correspondent aux indications des textes astrologiques, tel le *Madḫal* de l'astrologue Abū Maʿšar al-Balḫī [16], ou magiques, à l'image de la *Ġāyat al-ḥakīm*, compendium de textes magiques d'origine orientale daté du XIe siècle [17].

Vénus / *al-Zuhara* (fº 23rº) est devenue une musicienne joueuse de luth, réminiscence d'une ancienne représentation d'Ištar, la déesse mésopotamienne de l'amour et de la guerre (fig. 2). Elle est assise sous un pampre de vigne, entourée de quatre jeunes femmes [18], et porte un vase doré sur la tête. Elle patronne l'amour, la beauté, le bon goût et les jolies choses, « petit bonheur » des astrologues [19].

Mercure / *al-ʿUṭārid* (fº 23vº), est un scribe vêtu de bleu foncé, portant le turban blanc symbole de dignité et tenant un livre volumineux, peut-être le Coran puisque le texte lui attribue le patronage des affaires religieuses [20]. Il est entouré d'un public constitué de quatre personnes d'âge différent dont des serviteurs, indiquant ainsi les catégories sociales qui lui sont associées (fig. 3). En effet, Mercure héritier de l'ancien dieu mésopotamien de l'écriture, Nabū [21], patronne désormais les enseignants, les orateurs, les scribes, les secrétaires, les professions intellectuelles et le savoir en général et ceux qui le servent [22].

Précédant ces trois planètes, Jupiter et le Soleil se distinguent par l'originalité de leur trône et de leurs attributs.

[14] Par exemple B. I. Maršak ; V. I. Raspopova, « Cultes communautaires et cultes privés en Sogdiane », dans P. Bernard, F. Grenet (éd.), *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique. Sources écrites et documents archéologiques*, Paris, Cnrs, 1991, p. 187-195.

[15] Comme al-Bīrūnī le décrit, *Tafhīm, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, Written in Ghaznah on 1029 A.D.*, Reproduced from British Museum *Ms. Or. 8349*, R. R. Wright (éd. et trad.), Londres, Luzac, 1934, p. 246.

[16] Abū Maʿšar, *The Abbreviation of the Introduction to Astrology Together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath*, Ch. Burnett, K. Yamamoto, M. Yano (éd. et trad.), Leyde - New York, E.J. Brill, p. 63.

[17] H. Ritter, M. Plessner, *« Picatrix », Das Ziel des Weisen von Pseudo-Majrīṭī*, Londres, The Warburg Institute, 1962, p. 207, p. 222-227.

[18] On peut l'observer jouant divers instruments de musique dès le XIIe siècle sur le Vaso Vescovali, Londres, British Museum, Iran, fin XIIe siècle, M.-A. Lanci, *Trattato delle simboliche rappresentanze arabiche*, Paris, Dondey-Dupré éd., 1845 ; D. S. Rice, R. Pinder-Wilson, « An Islamic Bronze Bowl », *British Museum Quarterly* XVI, 1951, p. 85-87 et W. Hartner, « The Vaso Vescovali in the British Museum », *Kunst des Orients* IX, 1975, p. 99-130. Elle joue du luth sans doute à cause d'une identification de la planète à l'instrument de musique à cordes qu'elle affectionne en Mésopotamie, le luth ou plus exactement la lyre ; voir J. Duchesne-Guillemin, « Sur deux noms de planètes en pehlevi et en persan », dans *Transition Periods in Iranian History, Actes du symposium de Fribourg, mai 1985*, Louvain, Peeters, 1987, p. 27-32. Par ailleurs, il signale l'article de Marcelle Duchesne-Guillemin « La théorie babylonienne des métaboles musicales », *Revue de musicologie* LV, 1969, p. 10 *sq.*

[19] Abū Maʿšar, *The Abbreviation op. cit.*, p. 65.

[20] Cette description est également celle du *Tafhīm* d'al-Bīrūnī, *Tafhīm, op. cit.*, p. 253.

[21] Mercure (fº 23vº) est conforme à la fonction de scribe exercée par le dieu mésopotamien Nabū qui donna à la planète Mercure ses nouvelles fonctions très différentes de celle du dieu antique Mercure-Hermès et précisées par al-Bīrūnī, *Tafhīm, op. cit.*, professions sous sa tutelle, p. 254. A. Bounni, « Les représentations d'Apollon en Palmyrène et dans le milieu syrien », dans L. Kahil, C. Augé (éd.), *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques. Études d'iconographie*, Paris, Cnrs, 1981, p. 107-112 et A. Bounni, « Nabū palmyrénien », *Orientalia* 45, 1976, p. 46.

[22] Abū Maʿšar, *The Abbreviation, op. cit.*, p. 65-66.

Jupiter / *al-Muštarī* (f° 22r°), planète hautement favorable ou « grand bonheur » des astrologues [23], est généralement doté des traits d'un homme d'âge mûr, sage et méditant ou occupé à la lecture [24]. Il est certes présenté ici, dans une position hiératique, couronné comme un roi mais sous les traits d'un homme jeune et pourvu de deux ailes comme un ange ; il tient un carré d'étoffe dans sa main droite (fig. 4). Les ailes qui parent ses épaules semblent une initiative du peintre, et son trône est porté par un taureau et un cheval [25].

L'association de Jupiter à ces animaux, cheval ou bœuf, n'est pas inhabituelle puisque selon les principes de patronage des astres sur le monde, le *Tafhīm* indique que les animaux aux sabots fendus relèvent de sa tutelle [26].

Dans un manuscrit astrologique d'al-Ṣūfī, le *Kitāb ṣuwar al-rawaǧ wa kawākib wa-l-nuǧūm* [27], Jupiter est un homme vêtu de jaune, debout sur les étriers de son cheval, tenant une épée de la main droite et un serpent de l'autre.

Quelques textes évoquent le cheval, la couronne, la jeunesse ou encore le carré d'étoffe.

Al-Bīrūnī dans le *Tafhīm* offre une image voisine de celle du *Revan 1707* : un jeune homme portant une épée dans la main droite, un arc et un rosaire dans la main gauche, monté sur un cheval noir [28].

Dans le *Sirr al-maktūm*, selon le théologien al-Rāzī (m. 1210), c'est un homme qui monte un cheval, porte des vêtements de diverses couleurs et qui tient quelque chose de précieux dans la main ou, un jeune homme brandissant une épée et à sa gauche un arc, il monte un animal (un singe [29] ?).

Dans le *Jāmiʿ al-ʿulūm*, toujours selon al-Rāzī, c'est un homme à visage de vautour qui porte une couronne ornée d'un coq et d'un dragon. Il tient un carré de tissu dans la main droite, et une aiguière à miel dans la main gauche ; ou encore on le représente comme un homme assis sur un cheval portant des vêtements de différentes couleurs et tenant quelque chose de précieux dans sa main [30].

Une image semblable est décrite par *Picatrix*, version latine de la *Ġāyat al-ḥakīm*, au sujet de la IV^e^ mansion Aldebaran [31], qui a pour propriété d'aider à obtenir une audience des rois et des juges, et à ce titre elle concerne directement Jupiter, planète tutélaire des grands, des sages et docteurs en lois.

[23] *Ibid.*, p. 61-62.

[24] Chez les Sabéens de Ḥarrān, secte d'adorateurs des planètes qui maintint son culte aux astres vivace jusqu'aux X-XI^e^ siècles (voir T. Green, *The City of the Moon God, Religious Traditions of Ḥarrān*, EPRO, Leyde, E. J. Brill, 1992) et d'après le récit de l'astrologue Ṭabarī, il est prié comme étant « *...le modéré, le beau, le savant, le véridique, qui possède la vérité, la justice et l'équité, la piété, le sage en religion, l'abstinent, le puissant, le magnanime, le fortuné, le généreux, le sublime, le grand, qui subjugue et qui rend noble...* », M. Dozy et M. J. de Goeje, « Nouveaux documents pour l'étude de la religion des Harrâniens », dans *Actes du VI^e^ congrès international des orientalistes*, vol. 2, Leyde, 1885, p. 353.

[25] Il manque deux des quatre animaux à sabots mentionnés dans le texte, dont un mulet et un autre indéterminable.

[26] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 246. Par ailleurs le taureau est assez commun dans la statuaire de Jupiter Dolichenus, S. Reinach, art. « Dolichenus », *DAGR*, vol. 3, 1969[2], p. 329-332, divinité proche-orientale apparentée à Jupiter représenté debout sur un taureau.

[27] Istanbul, bibliothèque du musée Topkapi, *Ms. T.S.M. Revan 1707*, mamelūk ?, f° 29r°.

[28] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 253.

[29] Faḫr al-Dīn Muḥammad al-Rāzī, *al-Sirr al-maktūm*, Paris, BNF, *Ms. ar. 2645*, XIII^e^ siècle, f° 95v°. W. M. G. De Slane, *Catalogues des manuscrits arabes*, Paris, Impr. nat., 1883-1895, p. 478.

[30] Z. Vesel, « Une curiosité de la littérature médiévale, l'iconographie des planètes chez Fakhr al-Dîn al-Râzî », *StudIr* 14, 1, 1985, p. 117.

[31] D. Pingree, « Between the *Ghâya* and *Picatrix*, The Spanish Version », *JWI* 44, 1981, p. 39, « *Quarta mansio est Aldebaran, et est ad acquirendum inimiciciam. Cum autem Luna hanc perambularevit mansionem, accipe ceram rubeam, ex que facias ymagem hominis militis super equum equitantis, in eiusque dextra tenentis serpentem...* »



1. Mars (fº 22vº).



2. Vénus (fº 23rº).



3. Mercure (fº 23vº).



4. Jupiter (fº 22rº).



5. Soleil (fº 21vº).

L'image de Jupiter relèverait ainsi de ces variantes iconographiques de l'image des planètes, utilisées à des fins mantiques et talismaniques et de ce fait peu vulgarisées.

Quant au Soleil, *al-Šams* (f° 21v°), il se distingue radicalement des figures habituelles le présentant comme un roi en majesté, seul ou associé au lion, signe dans lequel il est en domicile. En effet, il apparaît sous les traits d'un homme très grand (un géant selon le texte), jeune et couronné, tenant un cercle autour de la tête, doté de deux ailes présentes à l'instigation du peintre. Deux chevaux bruns, dessinés de profil, et en vis-à-vis, se tiennent à ses pieds mais d'après le texte, ils lui serviraient de trône (fig. 5).

Cette miniature n'est pas sans rappeler l'une des peintures décorant le plafond de la chapelle palatine de Palerme, montrant le Soleil conduisant un char, selon la traditionnelle et antique représentation d'Apollon-Phœbus [32]. Toutefois, la présence du dieu aux chevaux est aussi à rapprocher de l'image de Mithra, divinité solaire du panthéon zoroastrien, que *l'Avesta* [33] décrit conduisant des chevaux, représentation que l'on retrouve dans l'art zoroastrien d'Asie centrale où l'image trouve peut-être ses sources [34]. Le *Tafhīm* d'al-Bīrūnī explique à ce propos, que le Soleil est la planète associée aux Zoroastriens, et qu'on le représente comme un homme assis, la tête cerclée, tenant les rênes de quatre chevaux [35].

[32] Peinture de style arabo-normand située dans la chapelle palatine de Palerme, réalisée en 1140 à l'initiative du roi normand arabophile Roger II. Elle logée dans le plafond en bois peint, un cavalier, la tête parée d'une aura, debout dans un quadrige, tenant un fouet de la main droite et de l'autre, U. Monneret de Villard, *Le pitture musulmane al soffito della cappella palatina in Palermo*, La Libreria del Stato, Roma, 1950, fig. 238, p. 45.

[33] I. Gershevitch, *The Avestan Hymn to Mithra*, Cambridge University Press, 1959, p. 123, p. 129. J. Darmester, *Zend Avesta*, Annales du musée Guimet, Paris, A. Maisonneuve, 1960-1962, vol. 1, p. 468 : « *Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, le guerrier aux chevaux blancs, à la lance aiguë.* » ; *ibid.*, vol. 2, 1960, Yašt 10, p. 445, 3 et p. 461, 60-68, J. Ries, « Le culte de Mithra en Iran », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2751.

[34] B. I. Maršak ; V. I. Raspopova, « Cultes communautaires et cultes privés en Sogdiane », dans *Histoire et cultes, op. cit.*, pl. LXXIII et p. 189, p. 177-186 et p. 189 et images sogdiennes de Mithra, dans F. Grenet, « Mithra et les planètes dans l'Hindukush central : essai d'interprétation de la peinture de Dokhtar-i Nôshirvân », dans *Res Orientales, Au carrefour des religions, Mélanges en l'honneur de Philippe Gignoux*, 1997, fig. 3, p. 108. La Sogdiane offre au VIII^e^ siècle, une tradition de représentation de Mithra aux chevaux qui fut sans doute à l'origine inspirée de l'art hellénistique mais qui se maintint vivace au travers des siècles et bien après l'islamisation de l'Asie centrale, protégée sans doute par des communautés mazdéennes encore actives, M. Boyce, *Zoroastrianism, Its Antiquity and Constant Vigour*, Columbia Lectures on Iranian Studies, n° 7, Costa Mesa, Mazda Publishers, 1992, chapitre 8, p. 149-162 ; « The Vitality of Zoroastrianism Attested by some Yazd Traditions and Actions », dans *Corolla iranica, Papers in Honor of D. N. Mac Kenzie*, R. E. Emmerick and D. Weber (éd.), Francfort, 1991, p. 15-22 et J. K. Choksy, « Zoroastrian in Muslim Iran : Selected Problem of Coexistence and Interacting During the Medieval Period », *IrStud* 20, 1987, p. 17-30 et « Conflict Coexistence and Cooperation : Muslim and Zoroastrians in Eastern Iran During the Medieval Period », *Muslim World* 80, III-IV, p. 213-223.

[35] Al-Bīrūnī, *Tafhīm, op. cit.*, p. 243. En Orient, cette iconographie semble perpétuée puisque l'on trouve une représentation quasi identique dans un ouvrage persan du XIX^e^ siècle représentant les degrés d'après Tankalūšā (Teucros de Babylone). Illustration publiée dans F. Richard, Z. Vezel, « Un domaine méconnu, les écrits occultes en persan », dans P. Lory et A. Regourd (éd.), *Sciences occultes et islam, BEO* XLIV, Ifead, Damas, 1993, p. 215 et descriptif dans *Tangalošā yā sovvar-e daraj*, R. Homayunfarrokh (éd.), Téhéran, 2537, p. 82 : « *Treizième degré du lion : dans ce degré apparaît le visage du Soleil, un beau jeune homme assis sur un tapis de roi tissé par les femmes babyloniennes et à côté du Soleil, deux chevaux, et au printemps nouveau, on les habille...* »
Malheureusement, le treizième degré du Lion n'est pas décrit de la sorte dans le *Sirr al-maktūm* d'al-Rāzī, pourtant inspiré lui aussi par Tankalūša, Paris, BNF, *Ms. persan 1764*, daté de 1378/1379, voir E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans, n^os^ 721-1160*, Paris, E. Leroux, 1912, p. 324-325, ni dans un manuscrit de magie alphonsin décrivant les degrés, le *Ms. Vat. Reg 1283*, Alphonse X, *Astromagia (Ms. Vat. Reg. Lat. 1283)*, A. di Agostino (éd.), Naples, Liguori Editore, 1992, p. 303, ni dans les images des degrés héritées d'Abū Maʿšar d'après le *Liber Astrologiae* de Zothorus Zapatus Fendulus (*BNF latin 1330*), M.-T. Gousset, J-P. Verdet, *Liber Astrologiae, Paris, Ms. BNF 7330*, Paris, BNF, Herscher, 1989, p. 31-33 ni même ou plus tard au XV^e^ siècle dans *l'Astrolabium Planum* de J. Engel (d'après la traduction des monomères d'Abū Maʿšar par Ibn Ezra au XII^e^ siècle) J. Engel, *Astrolabium Planum in Tabulis Ascendis*, J. Richer (éd.), Nice, Bélisane, 1986.

Dans les autres textes astrologiques ou magiques, les images des planètes proposées (en particulier celles destinées à être gravées sur des talismans), sont voisines de celle du *Ms. persan 332*. Ainsi dans la *Ġāyat al-ḥakīm*, c'est un homme sur un char tiré par quatre chevaux, dans sa main droite il tient un miroir et dans la gauche, un bouclier [36] ; et dans le *Sirr al-maktūm* d'al-Rāzī, c'est un homme assis, son visage est comme un collier (circulaire) et il tient les rênes de quatre chevaux [37].

L'iconographie des planètes représentées dans ce manuscrit s'inspire donc pour une part, des modèles traditionnels mis en place par les astrologues arabo-persans entre le IX^e^ et le XI^e^ siècles, modèles eux-mêmes issus d'un syncrétisme très élaboré, mais aussi des influences stylistiques propres aux dieux représentés dans les monuments d'Asie centrale préislamique (et jusqu'au VIII^e^ siècle en Sogdiane). Enfin, une troisième influence provient visiblement de textes sinon astrologiques, tout au moins à vocation talismanique et magique, à l'image des descriptifs légués par la *Ġāyat al-ḥakīm*, le *Tafhīm* ou certains traités d'al-Rāzī.

Pourtant, de toutes les miniatures de ce manuscrit, remarquables à plus d'un titre, c'est le zodiaque dont la lecture des images peu sembler au premier abord fantaisiste, voire hermétique, qui retient toute l'attention.

Chaque miniature se présente comme une sorte de tableau décoré d'un arrière-fond composé par un paysage de prairie peu différent des miniatures de la même époque, ou tout simplement du même manuscrit.

Le Bélier (f° 24r°), est peint comme un mouton sans cornes, puisqu'en persan on l'appelle *barra*, agneau ; à ses côtés comme l'indique le texte, un jeune roi est assis sur le sol accompagné d'un flûtiste vêtu de rouge (fig. 6).

Le Taureau (f° 24v°), est divisé en deux parties, étrangement coupé au milieu du corps (selon les directives de l'auteur), il se déplace devant un jeune homme en robe rose qui tient un cercle doré autour de sa tête ; une jeune femme debout en robe orangée à quatre nattes l'accompagne (fig. 7).

Le signe des Gémeaux (f° 25r°), se compose de deux jeunes gens se tenant par l'épaule et le bras, « *les mains de chacun sur l'épaule de l'autre* » ; à leur gauche se tient un jeune homme vêtu de rose, encerclé par un dragon bleu qui semble l'envelopper entre sa queue et sa gueule menaçante. Deux têtes béantes de serpent surgisssent de chacune des épaules du jeune homme (serpents qui poussent sur ses épaules et se regardent d'après le texte) (fig. 8).

Le Cancer (f° 25v°) est un gros crabe bleu aux pinces menaçantes vers lequel se penche un homme nu tenant, « *un couteau entre les mains* » ; un jeune homme vêtu de jaune l'accompagne (fig. 9).

Le Lion (f° 26r°) est un fauve brun rugissant devant un feu. À l'arrière-plan, un jeune homme à deux têtes (?) observe la scène (fig. 10).

[36] H. Ritter, M. Plessner, *Das Ziel des Weisen, op. cit.,* p. 115.

[37] Al-Rāzī, *al-Sirr al-maktūm, op. cit.,* f° 96r°.



6. Le signe du Bélier (fº 24rº).



7. Le signe du Taureau (fº 24vº).



8. Le signe des Gémeaux (fº 25rº).



9. Le signe du Cancer (fº 25vº).



10. Le signe du Lion (fº 26rº).

La Vierge (fº 26rº) apparaît sous les traits d'une jeune femme couronnée à longues tresses, tenant trois épis dans la main droite, une autre jeune femme s'incline devant elle, alors qu'un personnage barbu, vêtu de bleu, regarde du côté opposé (fig. 11).

La Balance (fº 26vº) est tenue par un homme d'un certain âge, agenouillé devant un jeune homme s'appuyant sur une canne en bois, «*au-dessus de lui, le soleil brûlant crachant du feu*» (fig. 12).

Le Scorpion (fº 27rº) montre un jeune homme vêtu de vert, nonchalamment étendu sur l'herbe aux côtés d'un énorme scorpion (fig. 13).

Le Sagittaire (fº 27rº), un jeune cavalier monté sur un cheval blanc, bande son arc en direction d'un serpent géant qui le poursuit (fig. 14).

Le Capricorne (fº 28rº), une chèvre à longues cornes, est accompagné par un vieil homme un peu voûté, à peau sombre, appuyé sur un bâton et «*habillé d'un vêtement usé*» (fig. 15).

Le Verseau (fº 28rº), un jeune homme vêtu de rouge, tirant une outre d'eau hors d'un puits, est observé par un homme âgé qui «*s'est déshabillé*» et s'approche de lui (fig. 16).

Les Poissons, tête-bêche (fº 28vº), sont représentés aux côtés d'une jeune femme vêtue de jaune et couronnée, à demi accroupie et d'un homme (ou d'un enfant) renversé, nu, en équilibre sur ses mains (fig. 17).

En dehors des signes du Lion, du Scorpion et des Poissons présentés sans indications iconographiques, les images correspondent fidèlement au texte.

L'apparition successive des signes fait l'objet d'une sorte de mise en scène où chacun des personnages semble jouer un rôle. Ainsi, chaque miniature est présentée comme un tableau à décrypter car toute la série s'éloigne considérablement des habituelles et canoniques représentations du zodiaque tant astronomique qu'astrologique [38].

Plusieurs éléments de comparaison permettent, en effet, de souligner l'étrangeté de cette iconographie : d'une part l'existence de cosmographies illustrées à l'image de celle de Munich, mais aussi l'existence de manuscrits astrologiques réalisés sans doute dans le même atelier que le *Ms. Suppl. persan 332*, tels le *Kitāb al-bulhān* (Oxford, Bodleian Library, *Ms. Or. 133* [39]), ou *le Kitāb al-mawālīd* de la Keir Collection [40] proposant, eux aussi, zodiaque et planètes.

Plusieurs précisions sont à apporter avant de proposer quelques éléments d'explication relatifs à la surprenante iconographie de ces miniatures. Il est apparu après comparaison entre de nombreux manuscrits, qu'il existe un certain nombre de différences entre les cosmographies en langue arabe et celles, en langue persane. Il subsiste, en effet, plusieurs versions littéraires des *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt* d'al-Qazwīnī, dont trois en arabe et une autre en persan, sortes d'adaptations du texte originel [41] à laquelle s'ajoutent les cosmographies en persan apparentées par le texte et l'image, telles les *Tuḥfat al-ġarā'ib* ou même la cosmographie de Ṭūsī Salmānī.

[38] A. Caiozzo «Le ciel de l'astronome, le ciel de l'astrologue et le ciel du sorcier : trois conceptions des cieux dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval», dans *Res Orientales, Mages, sages et astrologues XII*, 1999, p. 11-51.

[39] S. Carboni, *Kitāb al-bulhān di Oxford*, Quaderni del Dipartimento di Studi Eurasiatici, Università degli Studi di Venezia, Turin, 1988.

[40] S. Carboni, «Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo», *IslArt* II, 1987, p. 149-186.



11. Le signe de la Vierge (f° 26r°).



12. Le signe de la Balance (f° 26v°).



13. Le signe du Scorpion (f° 27r°).



14. Le signe du Sagittaire (f° 27r°).



15. Le signe du Capricorne (f° 28r°).



16. Le signe du Verseau (f° 28r°).



17. Le signe des Poissons (f° 28v°).

Sans entrer dans le détail des différences littéraires propres à chacune des copies, on observe deux traditions iconographiques différentes : l'une associée au texte en arabe et l'autre au texte en persan (celui d'al-Qazwīnī ou apparenté). Les cosmographies illustrées en langue arabe présentent comme les copies en langue persane, une relative unité iconographique. Certes, le *Ms. Suppl. persan 332* n'est pas une version d'al-Qazwīnī, toutefois il est susceptible comme les *Tuḥfat al-ġarā'ib*, de présenter des éléments communs avec les cosmographies en persan.

De toutes les cosmographies en langue arabe, celle de Munich est la plus anciennement illustrée, mais elle ne possède malheureusement que deux éléments figurés du zodiaque : le Bélier et le Taureau. Deux autres cosmographies en langue arabe, le *Sarre Qazwīnī* conservé à la Freer Gallery of Art de Washington, daté de l'époque aḳḳoyunlu [42] ou le manuscrit *E7*, une cosmographie plus tardive d'al-Qazwīnī conservée au musée de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg [43], offrent en revanche des séries complètes. On peut ainsi observer que les illustrations du zodiaque des textes en arabe sont de type astronomique et donc fidèles à l'esprit du texte d'al-Qazwīnī.

En effet, dans la version en arabe d'al-Qazwīnī, l'auteur décrit dans la première partie de l'ouvrage consacrée aux créatures dites « supra-lunaires », les neuf sphères concentriques emboîtées les unes dans les autres [44], puis dresse une fiche rapide des quarante-huit étoiles fixes [45], en commençant par les constellations de l'hémisphère Nord, puis celles de l'hémisphère Sud et enfin celles du zodiaque [46]. Cette sorte d'abrégé d'astronomie avait pour vocation une approche vulgarisée du ciel de l'astronome, et il s'accompagnait des représentations des diverses constellations. Al-Qazwīnī ne fournit cependant pas d'indications iconographiques relatives aux douze constellations du zodiaque, excepté le nombre d'étoiles par figure.

L'approche d'al-Qazwīnī est de nature pseudo-astronomique, sommaire, mais exacte, et serait copiée d'un traité d'al-Ṣūfī [47], pour la partie la plus astronomique [48]. En effet, dans ces cosmographies illustrées en langue arabe, l'iconographie des constellations du zodiaque

[41] J. Ruska, « Ḳaswini Studien », *Islam* IV, 1913, p. 14-66 et 236-262.

[42] J. Badiee, *An Islamic Cosmography. The Illustrations of the Sarre Qazwīnī*, Ph D, University of Michigan, 1978, voir les problèmes d'attributions p. 240-280 et surtout p. 304 *sq.* Badiee retrouve certains traits de la peinture turkmène dans ce manuscrit, turbans, chaussures et surtout nœuds en forme de cœur, aigles en vis-à-vis, chimères et sphinx qui trahissent l'influence de l'art de la région de Diyār Bakīr.

[43] J. Badiee, « Angels in an Islamic Heaven », *Los Angeles County of Art Museum Bulletin*, 1978, p. 56-59 et note 7. Voir l'article de Stefano Carboni : « Constellations, Giants and Angels from al-Qazwīnī Manuscripts », dans R. Hillenbrand (éd.), *Oxford Studies in Islamic Art*, Oxford, Ashmolean Museum, 1995, p. 83-97. D'après son analyse des manuscrits de l'école du Deccan, il attribue le *Sarre Qazwīnī* et le manuscrit de Saint-Pétersbourg à cette même école. Ces deux manuscrits appartiendraient à un même groupe réalisé vers 1572 dans le Deccan d'après l'analyse des pigments et des couleurs.

[44] F. Wüstenfeld, *Kosmographie*, *op. cit.*, p. 16-17 et al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, éd. Dār al-Sharq al-ʿarabī, Beyrouth, Shāriʿ Sūrya, s.d., p. 19.

[45] L'ensemble des constellations connues, soit quarante-huit figures, est présent dans toutes les copies. Chaque constellation est un groupe d'étoiles formant une figure homogène dans laquelle on reconnaît les figures nées de l'imagination d'Aratos, voire de ses prédécesseurs. Les constellations du zodiaque sont les groupes d'étoiles situées dans une portion de trente degrés sur un incliné de vingt-quatre degrés correspondant à la noute du Soleil.

[46] Selon J. Badiee, *An Islamic Cosmography. The Illustrations of the Sarre Qazwīnī*, Ph D, University of Michigan, 1978.

[47] Al-Ṣūfī, *Kitāb ṣuwar al-kawākib, Description des étoiles fixes, composée au x^e siècle de notre ère, par l'astronome persan ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfi*, H.C.F.C. Schjellerup (trad.), Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1874.

[48] P. Kunitzsch, « The Astronomer Abū-l-Ḥusayn al-Ṣūfī », *The Arabs and the Stars. Texts and Traditions on the Fixed Stars and their Influence in Medieval Europe*, Northampton, 1989, p. 60.

présente de nombreuses analogies avec celle des diverses copies du catalogue des étoiles d'al-Ṣūfī, le *Kitāb ṣuwar al-kawākib al-ṭābita* ou *Livre des étoiles fixes* [49] illustré à l'origine selon ses propres indications iconographiques [50]. Le *Livre des étoiles fixes* constitue la plus ancienne tradition iconographique des constellations et du zodiaque orientaux [51] qui nous soit parvenue sans déformations majeures. La première copie réalisée par les soins de l'astronome est perdue, mais la seconde et la plus ancienne connue (le *Ms. B. L. Marsh 144*) aurait été dessinée par son fils, selon les directives de l'astronome [52].

De ce fait, le zodiaque des cosmographies en arabe est un zodiaque astronomique [53] appelé *falak al-burūǧ* ou *minṭaḳat al-burūǧ*, en usant du même terme que pour le cercle de l'écliptique. Le terme *al-burūǧ* indique à la fois les constellations du zodiaque et les douze figures héritées de la tradition hellénistique [54]. L'iconographie d'al-Ṣūfī s'inspire en partie de la mythographie grecque hellénistique, véhiculée par les traités illustrés des constellations à l'image des *Aratea*, comprenant des fragments de divers auteurs (Hyginus, Germanicus, Aviènus), qui circulaient au IX^e^ siècle dans le monde byzantin [55].

On peut ainsi voir dans les cosmographies en arabe, tout comme dans les manuscrits d'al-Ṣūfī : le Bélier tournant la tête, le protomé du Taureau, les Gémeaux enlacés, le Cancer en crabe, le Lion rugissant, la Vierge, une femme avec ou sans ailes, le Scorpion en gros insecte, le Sagittaire un centaure tirant de l'arc, le Capricorne en chèvre pisciforme et le Verseau, un jeune homme versant de l'eau d'une jarre, les deux Poissons pendant au bout de leur lien.

[49] Sur al-Ṣūfī, voir P. Kunitzsch, « al-Ṣūfī », *D.S.B.*, 3, New York, 1976, p. 149-150, P. Kunitzsch, « 'Abd al-Raḥmān al-Ṣūfī », *Encyclopedia Iranica*, 1/2, Londres, 1982, p. 148 *sq.* et P. Kunitzsch, « The Astronomer Abū-l-Ḥusayn al-Ṣūfī and his Book on the Constellations », *ZGAIW* III, 1986, p. 56-81.

[50] E. Wellesz, « An Early al-Ṣūfī Manuscript in the Bodleian Library in Oxford, A Study in Islamic Constellation Images », *Ars Orientalis* 3, 1959, p. 5.

[51] Rappelons que, étant donné que le zodiaque sidéral des constellations, ruban d'étoiles, ne peut servir qu'à la description du ciel fixe et mobile, on le considère comme un « zodiaque astronomique », en sorte de le distinguer du zodiaque tropique des signes, ruban d'espace calé sur les équinoxes et les solstices traduisant la relation Terre / Soleil, zodiaque astrologique qui sert à l'érection de l'horoscope.

[52] Ce manuscrit exécuté par le propre fils de l'astronome et selon ses instructions innova dans le domaine de l'iconographie des étoiles fixes et il mit en place une tradition de représentation en partie inspirée de l'héritage antique légué par les globes célestes et les *Aratea* mais il innova en donnant à de nombreuses constellations une personnalité nouvelle, orientalisée tant par le costume que par la réinterprétation des figures mythiques que l'astronomie hellénistique avait léguée au monde byzantin, puis arabe.

[53] En effet, il existe deux types de zodiaques représentés dans les manuscrits à peintures du monde islamique médiéval :
- le zodiaque astronomique relève de la science des mouvements : description naturaliste des mouvements célestes à l'aide de catalogues d'étoiles. Il est le zodiaque des constellations, qui est une division de la bande de l'écliptique en douze parties de trente degrés identifiées en fonction de l'agencement des étoiles de référence. On peut y situer une planète en référence aux étoiles qui lui servent de toile décor ;
- le zodiaque des signes, conséquence de l'établissement de la précession des équinoxes par Hipparque, consiste à la même division du ruban écliptique en douze parties de 30 degrés, mais qu'on n'identifie plus en fonction des étoiles du décor. On cale donc les signes sur la croix des équinoxes et des solstices en fonction d'un repère temporel. Ce zodiaque astrologique relève de la science des jugements : utilisation divinatoire de l'observation du ciel mobile (celui des planètes situées à la fois en signes et en fonction de l'horizon et de la verticale du lieu où s'est produit la naissance de l'événement considéré.

[54] W. Hartner, P. Kunitzsch, « Minṭaḳat al-Burūdj », *EI*^{2}, 7, 1990, p. 83-88.

[55] G. F. Thiele, *Antike Himmelsbilder mit Forschungen zu Hipparchos, Aratos und seinen Fortsetzern und Beiträgen zur Kunstgeschichte des Sternhimmels*, Berlin, Weidmann, 1898 et R. Katzenstein, E. Savage-Smith, *The Leiden Aratea, Ancient Constellations in a Medieval Manuscript*, Malibu, The Paul Getty Museum, 1988.

En revanche, les cosmographies en persan présentent un zodiaque de type astrologique doté d'une iconographie très différente et ayant une tout autre vocation [56].

Le zodiaque astrologique se compose de « signes » et non de « constellations » ; chaque signe (*burǧ*) correspond à une période de 30 jours de l'année solaire, ce qui signifie que le lever héliaque du signe a lieu (par définition) en conjonction avec le Soleil, sur l'équateur céleste. À l'équinoxe de printemps le lever héliaque du premier signe a lieu en Bélier, qui est de ce fait le premier signe du zodiaque ou de l'année solaire.

Les planètes qui « passent dans les signes », les marquent de leurs influences positives ou négatives, selon le cas [57]. Le signe joue alors le rôle d'un révélateur pour la planète et certaines de ses propriétés. Le rapport entre la planète et le signe est désormais défini par diverses associations appelées dignités et détriments, soit au total quatre positions de la planète en regard du signe : le domicile, l'exaltation, l'exil ou la chute [58]. L'un des maîtres fondateurs de l'astrologie arabo-persane, Abū Maʿšar al-Balḫī, dans son *Kitāb al-madḫal al-kabīr* [59], ne donna pas la prépondérance au zodiaque, mais bien aux planètes (dans la continuité de l'astrologie grecque), ce qui modifia considérablement l'approche iconographique du signe. Les sept planètes concernées sont les deux luminaires, le Soleil, *al-Šams* et la Lune, *al-Qamar* ; puis Mercure, *al-ʿUṭārid* ; Vénus, *al-Zuhara* ; Jupiter, *al-Muštarī* et Saturne, *Zuḥal*. Il existe une huitième composante planétaire, fictive et héritée de l'astrologie hindoue, surnommée *al-Jawzahar* ; elle symbolise un dragon céleste qui avalerait les luminaires et provoquerait les éclipses. De ce fait, la tête et la queue de ce dragon constituent deux pseudo-planètes correspondant en astrologie à la position des nœuds nord et sud de l'orbite lunaire et à celle des éclipses soli-lunaires [60].

Toutefois, la position privilégiée associant la planète aux signes héritée de l'astrologie grecque est le domicile planétaire : chaque planète habite en effet dans une demeure lorsqu'elle « aborde la proximité de la Terre [61] ». À l'époque hellénistique, les astrologues choisirent pour chacune des planètes un signe du zodiaque comme domicile diurne et un autre, comme domicile nocturne, les luminaires n'ayant qu'un seul domicile [62]. Dans le

[56] Voir note 53.

[57] Tous ces concepts sont en grande partie extraits du *Tetrabiblos*, les cinq premiers sont fondamentaux en astrologie et nous les définirons au fur et à mesure. Abū Maʿšar al-Balḫī, *Kitāb al-mudḫal, op. cit.*, vol. 2, Texte, *Qawl* V, *Faṣl* I, p. 308 et 5e-22e *Faṣl*, p. 316-336.

[58] A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 191 : « *Tel est ce chef-d'œuvre de logique qui, une fois consacré par Ptolémée fut universellement accepté, sans variante aucune, et même connu des profanes.* »

[59] R. Lemay, Abū Maʿšar, *Kitāb al-mudḫal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nujūm, Liber Introductorii Maioris ad Scientiam Judiciorum Astrorum*, Naples, 1995, Istituto Universitario Orientale, vol. 1, *Introduction*, p. 212-235.

[60] W. Hartner W., « The Pseudo-Planetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconography », *Ars Islamica* V, 1938, p. 121-159.

[61] A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie*, *op. cit.*, p. 184, Chez Manilius, dans l'attribution gréco-romaine des signes aux planètes on trouve, le Lion sous la tutelle de Jupiter, Junon hérite du Verseau, Neptune les Poissons, Cérès la Vierge, Apollon dans l'un des deux Gémeaux, Vénus en Taureau, Mars en Scorpion, Minerve en Bélier, Héphaïstos en Balance, Mercure en Cancer, Vesta en Capricorne, mais c'est le système égyptien qui est adopté avec le Soleil en Lion et le début de l'année sothiaque et bien que le thème du monde ne donnait qu'un seul domicile aux planètes, Ptolémée le compléta suivant la tradition égyptienne, *op. cit.*, p. 185-186 et R. Lemay, Abū Maʿšar, *Kitāb al-mudḫal, op. cit.*, vol. 2, *Qawl* V, *Faṣl* IV, p. 312-315.

[62] Firmicus Maternus, *Mathesis*, P. Monat (trad.), Paris, Les Belles-Lettres, 1992, vol. 1, p. 93.

Tetrabiblos [63], Ptolémée réglementa le système des domiciles, repris *in extenso* par Abū Maʿšar dans le *Madḫal* [64].

En dehors de son domicile, chaque planète exerce aussi une influence accrue dans un autre signe avec lequel elle est particulièrement en affinité : elle est alors en apogée ou exaltation (*šaraf*). L'association entre les signes du zodiaque et les planètes en exaltation serait un système chaldéen antérieur à celui des planètes en domicile [65].

Dans le signe opposé à celui de l'exaltation, on dit que la planète est en périgée, chute ou dépression (*hubūṭ*) et y perd toutes ses forces. Au sein de chacun de ces signes d'exaltation ou de déclinaison, un degré précis du signe est plus significatif que les autres.

Quant à l'exil, il se présente une position dans laquelle la planète est en quelque sorte, neutralisée par le signe, du fait qu'elle se situe dans le signe diamétralement opposé à celui de son domicile planétaire [66].

L'originalité profonde du zodiaque astrologique repose donc sur l'association de chacun des douze signes aux quatre planètes qui y sont en domicile, en exaltation, en exil ou en chute.

À titre d'exemple, parmi les premières cosmographies illustrées d'al-Qazwīnī en persan et malheureusement postérieures au *Ms. BNF. Suppl. persan 332*, on retiendra deux copies d'époque timouride conservées à Istanbul (l'une à la bibliothèque du musée Topkapi, *Ms. Revan 1660*, Shiraz, 824H./1421 [67] et l'autre à la bibliothèque Süleymaniyye, *Ms. Fātiḥ 4171*, 825H./1422, Shiraz ?). Dans ces deux ouvrages si le texte conserve son caractère astronomique, les miniatures présentent cette fois les signes du zodiaque et non les constellations du zodiaque [68]. Ainsi dans ces deux cosmographies le Bélier ne tourne pas la tête,

[63] C. Ptolémée, *Tetrabiblos*, N. Bourdin (trad.), Paris, V. Lebaud, 1986, p. 52-53.

[64] Abū Maʿšar, *The Abbreviation of the Introduction to Astrology Together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath*, Ch. Burnett, K. Yamamoto, M. Yano (trad.), Leyde - New York - Cologne, E. J. Brill, 1994, p. 15-23, et R. Lemay, Abū Maʿšar, *Kitāb al-mudḫal*, *op. cit.*, vol. 2, texte, *Qawl* V, *Faṣl* IV, p. 312-315. La Lune choisit le Cancer ; Mercure eut pour domicile les Gémeaux le jour et la Vierge la nuit ; Vénus s'accommoda du Taureau le jour, et de la Balance la nuit ; Mars s'installa dans le Bélier le jour, et dans le Scorpion la nuit ; Jupiter fut domicilié en Sagittaire le jour, en Poissons la nuit ; Saturne, daus le Capricorne le jour, et le Verseau la nuit ; voir ausi note 66.

[65] A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie*, *op. cit.*, p. 184-185 et p. 192-193.

	Exaltation / *šaraf*	**Chute** / *hubūṭ*
Lune :	Taureau 3°	Scorpion 3°
Mercure	Vierge 15°	Poissons 15°
Vénus	Poissons 27°	Vierge 27°
Mars	Capricorne 28°	Cancer 28°
Soleil :	Bélier 19°	Balance 19°
Jupiter	Cancer 15°	Capricorne 15°
Saturne	Balance 21°	Bélier 21°
Dragon : tête	Gémeaux 3°	Sagittaire 3°
Dragon : queue	Sagittaire 3°	Gémeaux 3°.

[66] *Ibid.*

Planète	**Domicile**	**Exil**
Lune	Cancer	Capricorne
Mercure	Gémeaux / Vierge	Sagittaire / Poissons
Vénus	Taureau / Balance	Scorpion / Bélier
Mars	Bélier / Scorpion	Balance / Taureau
Soleil	Lion	Verseau
Jupiter	Sagittaire / Poissons	Gémeaux / Vierge
Saturne	Capricorne / Verseau	Cancer / Lion.

[67] F. Çağman, Z. Tanindi, *Islamic Miniature Painting*, Istanbul, 1979, p. 20 et F. E. Karatay, *Topkapi Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Kataloğu*, Istanbul, 1961, nº 193.

[68] « L'iconographie du zodiaque dans les cosmographies en arabe et dans les cosmographies en persan », dans Z. Vesel, N. Pourjavady (éd.), *Deuxième colloque international : sciences ; techniques et instruments dans le monde iranien, Xe-XIXe siècles, 7-9 juin 1998*, Presses universitaires de Téhéran - Ifri, Téhéran, à paraître.

le Taureau est entier et non en protomé, les Gémeaux sont des siamois hybrides au corps ophidien, le Lion est associé au Soleil, la Vierge est un moissonneur, la Balance portée par un personnage, le Sagittaire montre un centaure tirant sur sa queue achevée en dragon, le Scorpion demeure un scorpion mais tenant une tête entre les pinces, le Capricorne est une chèvre à longues cornes et les Poissons sont tenus par la queue par un porteur.

Cette iconographie modifiée du zodiaque laisse en effet apparaître la présence de la planète en domicile, qui accompagne le signe. Le système d'association du signe à la planète en domicile s'impose définitivement avec l'astrologie hellénistique dont hérite en grande partie le monde arabo-persan : ce type de représentation prévaut dès le XII^e siècle aussi bien dans les métaux que dans les miniatures des manuscrits enluminés [69].

Ce type de série présente de nombreuses variantes dans les autres cosmographies : on note que certains signes sont régulièrement associés à la planète en domicile (Lion et Soleil, Cancer et Lune, poissons et Jupiter, Balance et Vénus). Dans le cas des signes humanisés, la planète fusionne fréquemment avec le signe, comme le montrent Mercure en Vierge, les Gémeaux qui associent à la fois Mercure et la tête du Dragon [70], la partie humaine du Sagittaire représentant Jupiter et sa queue en forme de tête de dragon, la queue du Dragon, ou Saturne devenu le Verseau. En revanche, Bélier, Taureau, Scorpion sont fréquemment représentés seuls.

En regard de ces caractéristiques, de quel registre relève le zodiaque du manuscrit *BNF supplément persan 332* ?

On peut observer que le Bélier tourne la tête comme son homologue astronomique, que le Taureau est aussi un protomé, le Cancer, le Lion ou le Scorpion pourraient relever du registre astronomique, les Gémeaux s'enlacent à la façon de ceux d'al-Ṣūfī. En revanche, les autres signes s'apparentent davantage aux signes astrologiques.

Le caractère composite de cette série est insolite ; le peintre aurait-il hésité, avait-il d'autres modèles à sa disposition ?

Les divers personnages, leur position étrange ne sont pas sans rappeler deux des miniatures du *Kitāb al-bulhān* conservé à Oxford, réalisé dans le même atelier que le *Ms. Suppl. persan 332*, et qui montrent des planètes en exaltation et en déjection [71]. Le manuscrit d'Oxford (partiellement) et ses deux copies ottomanes (en totalité [72]) nous offrent, outre les douze signes accompagnés de leur planète en domicile, la représentation de deux de ces formes d'association : la planète en exaltation et la planète en chute.

[69] A. Caiozzo, *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge : une histoire du zodiaque et de son iconographie dans les manuscrits d'astronomie, d'astrologie et de littérature pseudo-scientifique du Proche-Orient médiéval, turcs, arabes et persans*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2003.

[70] W. Hartner W*étrangetésétrangetés*., *The Pseudo-Planetary Nodes*, *op. cit.*, p. 121-159.

[71] S. Carboni, *The* Kitāb, *op. cit.*, pl. 2 à 15.

[72] Sayyid Muḥammad b. Amīr Ḥasan al-Suʿūdī, *Maṭāliʿ al-saʿāda wa yanābīʿ al-siyāda, Le lever des astres du bonheur et les sources du pouvoir*, Paris, Bibliothèque nationale, *Ms. Supplément turc 242, Istanbul, 900 H./-1582*, La Pierpont Morgan Library à Boston possède un manuscrit similaire réalisé à une date avoisinante vers 1582/83 et dédicacé comme celui de Paris, à Fāṭima Sulṭān (*Ms. nº 788*), voir S. Carboni, « Ricostruzione del ciclo pittorico del *Kitâb al-Bulhân* di Oxford : le miniature delle copie ottomane mancanti nell' originale », *Annali di Ca' Foscari*, 1988, p. 97-126 et B. Schmitz, *Islamic and Indian Manuscripts and Paintings in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1997, notice 22, p. 71 *sq*.

Par ailleurs, les représentations originales et pour certaines, métaphoriques, de certains signes (le Sagittaire représenté par son arc) dans le *Kitāb al-mawālīd* de la Keir Collection [73], nous incitent à penser que les miniaturistes de l'atelier d'Aḥmad Ǧalayr possédaient soit des modèles inhabituels des signes du zodiaque et des planètes, soit une grande liberté artistique.

Il est en effet possible, d'après les caractéristiques iconographiques présentées par chacun des signes, que l'illustrateur ait choisi (ou reproduit d'un modèle antérieur) diverses formes d'association signes-planètes. Le texte, quant à lui, n'apporte aucun éclairage particulier, en dehors du descriptif sommaire des miniatures, qui sont autant d'indications destinées à la représentation.

Le signe du Bélier, mouton sans cornes fidèle à la dénomination habituelle du signe du bélier en persan : *barra* ou agneau, tourne la tête comme dans les représentations astronomiques mais il est accompagné d'un roi, titre de préséance du Soleil auprès des planètes. Or, le Soleil est en exaltation dans le Bélier, tandis que le jeune musicien pourrait incarner Mars, planète symbolisant la jeunesse et habituellement en domicile dans le signe [74].

Le signe du Taureau rappelle, lui aussi, son homonyme astronomique car il est coupé de moitié, comme dans les descriptions antiques. Le jeune homme pourrait être la Lune (*al-Qamar* étant masculin en Orient) exaltée en Taureau, et la jeune femme, Vénus qui est en domicile en Taureau.

Les deux jeunes gens enlacés, sont de toute évidence les Gémeaux. Le jeune homme aux épaules ophidiennes pourrait être Mercure, en domicile dans le signe enveloppé par le dragon bleu. La tête du Dragon est en effet en exaltation dans le signe des Gémeaux, d'où la présence de l'animal fabuleux. La présence des serpents sortant de ses épaules est assez ambiguë car elle rappelle les anciens dieux mésopotamiens dont les épaules étaient parées de dragons, de flammes de courants d'eaux ou de lumière en fonction de leurs attributs respectifs [75]. Ce fut d'ailleurs, la première forme d'association d'un dragon à un dieu avant que le monstre ne s'individualise [76]. À l'inverse, dans un contexte iranisé, ces serpents évoquent la légende du roi Ḍaḥḥāk, tyran aux épaules de serpents, qui donna son âme au Mal (Ahriman) pour rester au pouvoir. En échange, il dut nourrir de cerveaux humains les monstres qui s'installèrent dans son corps [77]. Ṯaʿālibī nous raconte son histoire :

> *« Iblis s'étant approché de lui baisa ses deux épaules et, se servant de son pouvoir de maléfice et de magie, il souffla sur elles. Il en sortit alors deux serpents noirs, qui toutes les fois qu'on les coupait, apparaissaient toujours comme ils étaient auparavant [78]… »*

Cette métaphore suggère-t-elle que la planète Mercure en domicile en Gémeaux, serait en concurrence avec la tête du Dragon ?

[73] Illustrations dans S. Carboni, *Two Jalayrid, op. cit.*, fig. 31.

[74] Abū Maʿšar, *The Abbreviation, op. cit.*, p. 63.

[75] P. Amiet, *L'art du Proche-Orient antique*, Paris, Citadelles-Mazenod, 1977, cylindres-sceaux d'époque d'Agagé (III[e] millénaire av. J.-C.), p. 456, pl. 770-771-772.

[76] D. Van Buren, 620. « The Dragon in Ancient Mesopotamia », *Orientalia* 15, 1946, p. 1-14 et *Orientalia* 16, 1947, p. 251-254. Au départ, il s'agit d'un être hybride dont le bas du corps est celui d'un reptile à l'image du Sagittaire dans certains Qazwīnī, puis le dieu s'humanise et seuls des couronnes de serpents ornent ses épaules, puis enfin le dragon ou le serpent l'accompagnent et sont relégués à la position à de simples attributs.

[77] *M. Boyce, A. History of Zoroastrianism*, Leyde, E. J. Brill, 1975, vol. 1, p. 90.

[78] Ṯaʿālibī, *Histoire des rois de Perse*, éd. H. Zotenberg, Amsterdam, 1979[2], p. 20-21. Voir également, M. Boyce, *A History, op. cit.*, vol. 1, p. 90.

Ḍaḥḥāk est à l'origine lui-même un dragon, symboliquement transformé en tyran et donc humanisé dans le récit épique du *Livre des rois*[79]. L'aspect monstrueux et hybride du personnage aux épaules de serpents rappelle également que les Gémeaux abritent la tête du Dragon qui est à la fois en domicile et en exaltation dans leur signe. Les Gémeaux symbolisent parfaitement cette dualité, eux-mêmes humains et dualistes[80], voire monstrueux sous leur aspect de jumeaux, voire de siamois et surtout d'hybrides ophidiens, physionomie qu'ils adoptent le plus souvent dans les métaux iraniens et les cosmographies en persan.

Le signe du Cancer montre un homme nu, courbé devant le crabe, un jeune homme en jaune l'accompagne. Le jaune rappelle la couleur de Jupiter en exaltation dans le Cancer, alors que et la Lune en domicile, elle est absente ; mais Mars, planète en exil dans le signe, pourrait être ce jeune homme symboliquement nu et donc exposé et vulnérable…

Le signe du Lion est un fauve rugissant devant un feu. À l'arrière-plan, un jeune homme à deux têtes (semble-t-il) observe la scène. Le Soleil, métaphoriquement le feu, est en domicile dans le signe du Lion qui n'abrite aucune planète en chute. Les jeunes gens siamois et monstrueux sont-ils une allégorie de Saturne exilé en Lion ?

Dans le signe de la Vierge, la planète Mercure, à la fois en domicile et en exaltation dans le signe, serait à la fois la Vierge et le personnage masculin en bleu (couleur de Mercure), alors que Vénus, en chute dans le signe, serait la jeune femme inclinée.

Dans le signe de la Balance le vieil homme barbu et enturbanné serait Saturne en exaltation dans la Balance, privant son porteur habituel, Vénus du fléau, le (demi-) Soleil est bien en chute et Mars représenté par le jeune homme, en exil.

Mars est à la fois en domicile et en exaltation dans le signe du Scorpion, d'où la présence d'un seul personnage.

Pour la première fois, le Sagittaire s'est libéré, un peu à la façon des Gémeaux, de l'emprise du Dragon dont la queue est en exaltation dans le signe : en effet, un jeune cavalier, assimilé à Jupiter, la planète en domicile, bande son arc en direction d'un serpent géant.

Dans le signe du Capricorne, Saturne le vieil homme appuyé sur un bâton à peau grisâtre, suit le Capricorne.

Le Verseau est le domicile de Saturne qui est figuré habituellement par l'homme tirant le seau hors du puits ; quant au Soleil en exil en Verseau, dépouillé de la richesse, ne serait-il pas cet homme sans habits ?

Dans le signe des Poissons, Vénus, en exaltation dans le signe, observe deux poissons tête-bêche, un jeune homme est pendu par les pieds à son côté, comme le serait Mercure en chute en Poissons.

Ces remarques demeurent, certes, des propositions de lecture mais à l'évidence la complexité de cette série de signes du zodiaque repose vraisemblablement sur l'intervention des planètes en domicile, en exaltation, en chute, voire en exil. Il se peut que certains signes aient été représentés accompagnés de la planète en exaltation et en chute, ou en exaltation

[79] A. Christensen, *Essai sur la démonologie iranienne*, Copenhague, 1941, p. 24, p. 64-65.

[80] Voir à ce propos G. Dumézil, *Le roman des jumeaux*, Paris, NRF-Gallimard, 1994.

et en exil ou en domicile et en exaltation, la règle ne semble pas unique, mais il est difficile dans ce contexte de personnages multiples, de figures renversées, de signes très individualisés de ne pas envisager ces diverses possibilités.

SIGNE	DOMICILE	EXALTATION	CHUTE	EXIL
Bélier	Mars	Soleil		
Taureau	Vénus	Lune		
Gémeaux	Mercure	Tête du Dragon		
Cancer	Lune absente	Jupiter	Mars	
Lion	Soleil : feu			Saturne hybride ?
Vierge	Mercure	Mercure	Vénus	Jupiter
Balance		Saturne	Soleil à demi	Mars boite
Scorpion	Mars			
Sagittaire	Jupiter	Queue du Dragon		
Capricorne	Saturne			
Verseau	Saturne			Soleil
Poissons		Vénus	Mercure	

La fréquence de la représentation en exaltation est notable : huit cas contre dix pour le domicile qui est néanmoins majoritaire. Elle renvoie à de très anciennes pratiques astrologiques proche-orientales et fait songer à l'élaboration de thèmes de naissance à l'aide du zodiaque et des planètes. L'apparition de thèmes astrologiques personnels serait contemporaine de la mise en place du zodiaque par les Grecs vers le V^e^ siècle av. J.-C. [81]. Le premier horoscope connu fut, en effet, dressé en 409 av. J.-C. pour un des fils du roi de Babylone Šuma-Uṣur et il place Jupiter dans les Poissons, Vénus en Taureau, Saturne en Cancer, Mars dans les Gémeaux et la Lune dans la Balance [82]. Certaines planètes sont donc en domicile ou en exaltation dans le signe, mais la tablette n'était pas accompagnée de représentations. D'après Firmicus Maternus, les Babyloniens donnaient habituellement pour demeure aux planètes, le signe dans lequel elles étaient en exaltation [83].

Au IX^e^ siècle apr. J.-C., le *Bundahišn*, grand ouvrage sacré des Zoroastriens présente le « Thème du monde » (*genitura mundi*) dans lequel les planètes sont en exaltation dans les signes [84].

[81] Daus F. Rochberg-Halton, *Aspects of Babylonian Celestial Divination, The Lunar Eclipses Tablets of Enūma Anu Enlil*, Horn, 1988, Archiv für Orientforschung, p. 1-17, l'auteur fait le point sur la chronologie permettant de dater les différentes disciplines liées aux zodiaque : génethlialogie ou horoscope personnel, astrologie générale ou prédiction des conjonctions de planètes redoutables ou favorables, astrologie cathartique ou astrologie judiciaire des Arabes, tel le *Madḫal* (*aḥkām al-nuğūm*), *questiones*, ou questions posées.

[82] A. Sachs, « Babylonian Horoscopes », *Journal of Cuneiform Studies* 6, 1952, p. 49 et R. Gleadow, *Les origines du zodiaque*, Londres, Stock, 1971, p. 191.

[83] Toutefois dans la *Mathesis*, le thème du Monde est donné dans le système des domiciles planétaires qui s'imposa avec l'astrologie hellénistique, P. Monat, *Mathesis*, Paris, Les Belles-Lettres, 1994, vol. 2, Livre III, p. 15.

[84] D. N. Mackenzie, « Zoroastrian Astrology in Bundahishn », *BSOAS* 27, 1964, p. 514 et p. 523-525.

Il semble qu'il en ait été de même au Xe siècle chez les Harraniens, selon le témoignage des Iḫwān al-Ṣafā' :

« Puis ils firent de la même manière un temple (…) ils représentèrent avec leurs noms les douze signes du zodiaque, et reproduisirent les astres mobiles, faits chacun dans la matière lui correspondant (...) Ils donnèrent à chacun de ceux-ci la forme qu'il a dans le signe de son exaltation [85]*. »*

Al-Dimašqī explique également que les Sabéens de Ḥarrān, rendaient un culte au Soleil lors de sa culmination (exaltation) dans le signe du Bélier [86]. Au XIIe siècle, cette forme en exaltation (*al-šaraf*) était visible sur le pont de Ǧazīra b. ʿUmar sur le Tigre [87]. On pouvait y voir : Saturne et la Balance, Jupiter et le Cancer, Mars et le Capricorne, le Soleil et le Lion, Vénus et les Poissons, Mercure et la Vierge, la Lune et le Taureau et enfin le Sagittaire et un dragon (la seule erreur étant ici celle du Soleil dont l'exaltation est dans le Bélier [88]).

Le thème visible sur le pont du Tigre aurait constitué le mode babylonien de représentation des planètes dans les signes, qui fut transmis à l'astrologie zoroastrienne [89], et qui aurait prévalu sur les autres formes jusqu'à la période hellénistique [90].

Cette forme iconographique présentant la planète en exaltation n'eut pas d'émules et fut apparemment boudée par l'art islamique qui lui préféra dès la fin du XIe siècle et à partir du XIIe, l'image des planètes en domicile dans le signe.

Comme les miniatures du *Kitāb al-bulhān*, la cosmographie de Ṭūsī Salmānī rappelle l'existence d'un ancien modèle de représentations tombé en désuétude, enrichi dans le cas présent d'une grande originalité en raison du caractère métaphorique des figures qui dépassent le cadre d'une iconographie convenue [91]. Chaque signe du zodiaque est ainsi une sorte de petit tableau poétique qui raconte une scène de l'histoire saisonnière du ciel visité par les astres.

[85] Y. Marquet, «Sabéens et Iḫwān al-Ṣafā'», *StudIsl* (P) 24, 1966, p. 44-45.

[86] Al-Dimašqī, (Chems el-Din Abou Abdallah Mohammed al-Dimichqi), *Manuel de la cosmographie du Moyen Àge*, A. F. Mehren (trad.), Copenhague, P. E. Leroux, 1874, p. 44.

[87] Voir les illustrations, dans J. Gierlichs, *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Nordmesopotamien, Untersuchungen zur figürlichen Baukedoration der Seldschuken, Artuqiden und ihrer Nachfolger bis ins 15. Jahrhundert*, Heidelberg, University Dissertation, 1991, Tübingen, Verlag E. Wasmuth, 1996, pl. 57/1 et p. 228-228 ; W. Hartner, *The Pseudo-Planetary Nodes*, *op. cit.*, p. 114.

[88] *Ibid*, p. 114-119. Selon W. Hartner c'est l'ancien emblème persan qui l'a emporté ici.

[89] D. N. Mackenzie, *Zoroastrian Astrology*, *op. cit.*, p. 523.

[90] W. Hartner, *The Pseudo-Planetary*, *op. cit.*, p. 115 et p. 117. Le pont fut construit vers 1164, date probable des sculptures, *ibid.*, p. 114.

[91] Cette représentation survivra en Occident dans les copies latines du *Kitāb al-madḫal* d'Abū Maʿšar, dont le célèbre *Liber Astrologiae* de Paris, M.-T. Gousset, J-P. Verdet (éd.), *Liber Astrologiae, Paris, Ms. BNF. 7330*, Paris, Herscher, 1989.